

# Dieu au tonneau

Autor(en): **Deonna, W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge =  
Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série**

Band (Jahr): **17 (1915)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-159361>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Dieu au tonneau.

Par W. Deonna.

Deux chapiteaux de la cathédrale Saint-Pierre à Genève montrent un curieux motif: un homme vêtu, assis de face, lève le bras droit comme pour bénir ou comme s'il s'appuyait sur un sceptre, et tient de la main gauche sur ses genoux un objet de forme allongée. A gauche, deux lions superposés; à droite, un ange saisit par les cheveux un personnage agenouillé <sup>1)</sup>.

Blavignac pense que l'objet est un maillet, et reconnaît dans son possesseur l'architecte, ou un sculpteur <sup>2)</sup>. Gaidoz, sans examiner de plus près l'instrument, suppose que le type du Dispater gaulois tenant le maillet a inspiré l'artiste roman <sup>3)</sup>.

Toutefois, M. C. Martin, le plus récent historien de la cathédrale Saint-Pierre, repousse ces hypothèses <sup>4)</sup>, en faisant observer que le dit maillet est à n'en pas douter un tonneau, avec sa bonde, ses douves et ses cercles parfaitement reconnaissables. Dès lors il ne peut s'agir, dit-il, de Dispater. Ne serait-ce pas plutôt Daniel dans la fosse au lions, avec d'un côté les fauves, de l'autre l'ange qui, suivant certaines traditions, transporta Habacuc de Judée à Babylone pour nourrir le prophète? Mais que signifie le tonnelet? il représenterait la subsistance apportée à Daniel pour le reconforter. Hypothèse ingénieuse, que nous n'avons pas à discuter ici, car ce n'est pas le sens symbolique ou historique de cette scène que nous voulons préciser, mais bien son origine iconographique.

Si le maillet s'est mué en tonnelet, cette constatation ne renverse pas nécessairement l'ancienne hypothèse de Gaidoz, et M. Hubert, dans sa récente étude sur „Nantosvelta, la déesse à la ruche“, peut nous en donner la preuve <sup>5)</sup>. Le Dispater gaulois, de son vrai nom Suçellus, porte le plus souvent le maillet dans une main, et dans l'autre un vase, pot destiné à contenir la boisson rituelle, la bière. Mais il est parfois aussi accompagné d'un troisième attribut, qui rappelle ses fonctions de dieu de la bière <sup>6)</sup>, le tonnelet de bois, tout semblable à celui que l'on aperçoit sur le chapiteau genevois <sup>7)</sup>. Ce dieu apparaît fréquemment assis, comme le personnage de Saint-Pierre, posant un pied sur le tonneau <sup>8)</sup> et tenant dans ses mains maillet et vase, ou s'accoudant nonchalemment sur ce récipient <sup>9)</sup>.

Le sculpteur roman a donc pu s'inspirer d'un tel prototype, en lui donnant, suivant le procédé bien connu, un sens différent. Nos contrées ont vénéré ce dieu celtique, preuves en soient les figu-

<sup>1)</sup> C. Martin, *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, pl. XXI, 2, p. 131; pl. XXIII, 3, p. 132—3.

<sup>2)</sup> *Histoire de l'architecture sacrée*, p. 289; *Mém. Soc. Hist. de Genève*, 1849, VII, pl. III, n<sup>o</sup> 7, p. 10.

<sup>3)</sup> *Le grand dieu gaulois des Allobroges*, 1912.

<sup>4)</sup> *op. l.*, p. 132—3.

<sup>5)</sup> *Mélanges Cagnat*, 1912.

<sup>6)</sup> Rappelons que Sabazios serait lui aussi, pour Miss Harrison, une divinité de la bière (sabaïum); cf. objections de Perdrizet, *Cultes et mythes du Pangée*, p. 60, et A. Reinach, *Rev. hist. relig.*, 1911, 64, p. 100.

<sup>7)</sup> Les morts gaulois tiennent souvent des pots et gobelets, pour boire au tonneau du dieu infernal, et pour trinquer avec lui; aussi le tonneau est-il devenu récipient funéraire chez les peuples celtiques, comme le sont ailleurs la jarre et l'amphore de terre cuite (Hubert, *l. c.*); on l'aperçoit sculpté sur des stèles portugaises (Déchelette, *Manuel d'arch. préhistorique*, II, 3, p. 1054).

<sup>8)</sup> Reinach, *Répert. de la statuaire*, IV, p. 17, 1—3, 5.

<sup>9)</sup> Relief du Mont Auxois, *Compte rendu Acad. Inscriptions et Belles-Lettres*, 1911, p. 540, fig. 4.

rines de bronze représentant le dieu au maillet qui ont été trouvées en Suisse <sup>1)</sup>. Il est important de constater que le Musée de Genève en possède deux, et que, si l'une provient du Valais <sup>2)</sup>, l'autre a été trouvée en 1690 à Genève même <sup>3)</sup>.

Il est superflu de rappeler que la décoration romane continue volontiers les motifs antiques, orientaux <sup>4)</sup>, grecs et romains <sup>5)</sup>, qui ont rayonné très loin de leur patrie d'origine, puisqu'on les retrouve jusque dans les églises de Scandinavie <sup>6)</sup>. L'artiste, à plus forte raison, a répété des types de la mythologie locale, dont le souvenir s'était perpétué plus ou moins vivace, et dont il pouvait avoir encore sous les yeux des représentations figurées: si le type gallo-romain du carnassier androphage s'est maintenu dans l'art roman, comme l'a prouvé M. S. Reinach, pourquoi le dieu au tonneau n'aurait-il pas inspiré le chapiteau de Saint-Pierre, cathédrale où se retrouvent tant de motifs ornementaux de tradition antérieure <sup>7)</sup>? le geste du bras droit se comprend mieux aussi: c'est celui de Succellus, tenant le maillet à long manche sur lequel il s'appuie comme sur un sceptre, attribut que le sculpteur roman a omis, peut-être uniquement par raison technique, par suite de la difficulté qu'il y avait à rendre ce détail à cause de la saillie, dans un personnage vu de face.

<sup>1)</sup> Ex. Lausanne, Reinach, *Répert.*, III, p. 227, 5.

<sup>2)</sup> *Ibid.*, II, p. 23, 3.

<sup>3)</sup> M. 99; *ibid.*, p. 22, 3. Ces statuettes seront décrites, avec leur bibliographie complète, dans le prochain *Catalogue des bronzes antiques du Musée de Genève*, qui paraîtra dans l'Indicateur (1915).

<sup>4)</sup> Cf. Goblet d'Alviella, *Croyances, rites, Institutions*, I, p. 33; id., *La migration des symboles*, etc. Ex. monstre à tête unique sur corps double, etc.

<sup>5)</sup> Chimère, centaures; Hercule au lion, Mithra au taureau, devenus Samson luttant contre le lion, etc.

<sup>6)</sup> Ainsi sur les chapiteaux de la Cathédrale de Lund, XII<sup>e</sup> siècle, Wrangel, *Comptes rendus Acad. Inscriptions et Belles Lettres*, 1913, p. 317sq.; *Journal des Savants*, 1913, p. 268—9.

<sup>7)</sup> Arbre de vie accosté par des lions, Martin, *op. l.*, p. 132; Chimère, p. 133, etc.